

Les habits neufs du président Estrosi

Le maire de Nice va devoir composer avec la coalition hétéroclite qui l'a aidé face au FN

NICE - envoyé spécial

Christian Estrosi (Les Républicains) a finalement remporté les élections en Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) avec l'apport d'une bonne partie des électeurs de gauche, mobilisés pour que Marion Maréchal-Le Pen, la tête de liste FN, n'accède pas à la présidence du conseil régional. Un soutien inespéré et un paradoxe pour le très droitier maire de Nice, qui a débuté la campagne en dénonçant le bilan de la majorité socialiste sortante et en martelant sa détermination sur les questions touchant à la sécurité, aux migrants et à l'islamisme radical.

Dimanche 13 décembre, c'est un autre Christian Estrosi qui s'est présenté devant ses supporters, après l'annonce de sa victoire. Le maire de Nice a décidé de vivre sa seconde soirée électorale dans un hôtel de luxe de sa ville. Un retour dans son fief feutré pour conjurer le revers vécu à Marseille, loin de ses bases, lors d'un premier tour douloureux. Au visage épuisé de la fin de campagne succède un certain soulagement.

« Rassemblement de résistance » Derrière un pupitre où est écrit le mot « Résistance », M. Estrosi ne cherche pas à minimiser l'impact de la gauche sur sa victoire. Dans la foulée de Xavier Bertrand, triomphant en Nord-Pas-de-Calais-Picardie, il s'adresse, lui aussi, aux dizaines de milliers d'électeurs qui se sont fait violence pour lui apporter leurs voix. « Que soient remerciés les hommes et les femmes qui malgré leurs divergences ont su participer à ce vaste rassemblement de résistance, s'enflamme le vainqueur du soir. Que soient remerciés celles et ceux, à gauche, qui ont fait le sacrifice de leur présence au sein de l'hémicycle régional pour défendre les idéaux républicains que nous avons en partage. »

Venu à Nice, le Marseillais Renaud Muselier, tête de liste LR dans les Bouches-du-Rhône, confirme :

« La gauche a voté pour nous, s'est mobilisée pour nous et a donné un signal très clair face aux ambitions des Le Pen. En PACA, elle a fait un gros travail, non pour devenir "estrosiste", mais pour que notre beau pays reste républicain. Il ne faudra jamais l'oublier. » Celui qu'on annonce comme le futur premier vice-président de la région a joué un rôle très actif pour rallier les têtes de pont de la gauche provençale. « M. Muselier m'a demandé de donner une consigne de vote, témoigne Sophie Camard, tête de liste EELV-Front de gauche, une des rares qu'il n'a pas convaincue totalement. Je ne l'ai pas fait par respect pour ceux qui ne concevaient pas de voter Estrosi. Mais j'ai apporté mon bulletin dans l'urne. »

Le mouvement de mobilisation autour des listes LR-UDI-MoDem a marqué l'entre-deux-tours. Les milieux culturels, économiques, religieux ont multiplié les appels à voter Estrosi. Et de très nombreuses personnalités de gauche, de l'ex-ministre PS Marie-Arlette Carlotti au président socialiste sortant, Michel Vauzelle, ont soutenu le candidat LR. Une coalition hétéroclite, front républicain refusant de dire son nom, à qui le maire de Nice va devoir rendre des comptes. Dès dimanche soir, il lui a adressé un message : « Je sais la responsabilité qui pèse sur mes épaules de ne pas trahir les valeurs républicaines que nous avons en partage. »

Son premier acte de président du conseil régional - l'élection n'a lieu que vendredi - se place dans la li-

« Je sais la responsabilité qui pèse sur mes épaules de ne pas trahir les valeurs que nous avons en partage »

CHRISTIAN ESTROSI
tête de liste LR en PACA

gnée de cette déclaration. Lundi, M. Estrosi sera à Marseille pour mettre sur orbite le « conseil territorial » de la région, structure consultative proposée aux candidats de gauche qui se sont retirés à l'issue du premier tour. S'il ira voir Jean-Claude Gaudin, le sénateur et maire LR de Marseille, M. Estrosi doit rencontrer deux autres de ses prédécesseurs, les socialistes Michel Vauzelle et Michel Pezet. Des monuments locaux dont la carrière est plutôt derrière eux, mais que M. Estrosi compte associer dans un « conseil des sages ». « Christian a profondément changé au cours de cette élection, confie l'UDI Jean-Pierre Colin, élu dans le Var. Il a touché du doigt la

nécessité de ne pas laisser prospérer des extrêmes sur l'exclusion et la haine. Il a envie de jouer un rôle national dans cette lutte. »

Métamorphose annoncée

Devant cette métamorphose annoncée, la gauche provençale reste méfiante. Elle, qui, pour la première fois, sera totalement absente de l'hémicycle régional, attend d'autres preuves qu'un simple strapontin : « Nous serons les vigies exigeantes du respect des engagements pris par le nouveau président de région, prévient le candidat PS Christophe Castaner. M. Estrosi nous trouvera sur son chemin chaque fois que nécessaire quand il s'éloignera du pacte républicain. »

Premier président du conseil régional PACA à ne pas être issu des Bouches-du-Rhône, M. Estrosi confirme ici sa boulimie de mandats. A 60 ans, il accède à l'une des rares fonctions politiques qu'il n'a pas encore occupées. Et qu'il ne visait pas forcément avant d'être désigné tête de liste LR par Nicolas Sarkozy en avril. Elu conseiller municipal sur la liste de Jacques Médecin (RPR) en 1983, Christian Estrosi n'est alors connu que pour ses performances de coureur motocycliste de niveau mondial.

Sans diplôme mais motivé, le « motodidacte », comme l'a surnommé Jean-Marie Le Pen en 1992, vit une ascension rapide. Adjoint aux sports, puis con-

seiller général des Alpes-Maritimes en 1988, le petit-fils de forain immigré d'Italie est élu président du département en 2003 et remporte la mairie de Nice cinq ans plus tard. Dans sa ville, qu'il dote d'une police municipale armée et pléthorique, d'un réseau de vidéosurveillance et d'un nouveau stade, sa popularité est réelle. S'il a annoncé qu'il abandonnerait son mandat de député des Alpes-Maritimes, Christian Estrosi compte conserver ses fauteuils de maire et de président de la métropole Nice-Côte d'Azur. « Il aime trop sa ville pour la quitter », se rengorgeait, dimanche, une de ses supportrices. ■

GILLES ROF

